

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 12-13 (1900-1901)
Heft: 10

Rubrik: Nouveautés photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES¹

L'agrandisseur Guillon.

La vogue des appareils à main, détectives, jumelles, etc., ne connaît plus de bornes, depuis que certains instruments spéciaux d'agrandissement sont venus corriger l'exiguité de leur image, et mettre en valeur la finesse inouïe de ses détails. Sans doute, l'amplification d'un cliché n'est pas chose nouvelle, et, sans remonter à la lanterne magique de nos pères, l'agrandissement constituant autrefois l'une des ressources les plus productives du professionnel, cette opération nécessitant alors d'énormes chambres noires, des héliostats, des durées de pose infinies par le plein soleil, et des soins de retouche peu accessibles aux profanes. Aujourd'hui la perfection des objectifs, l'emploi du gélatino-bromure et des lumières artificielles ont simplifié tout cela, et voici qu'un constructeur des plus avisés a résolu ces dernières années le problème de populariser l'agrandissement dans des conditions de facilité et de prix qui n'ont jamais depuis été égalées. Nous voulons parler de l'*Agrandisseur Guillon*, dont la modestie a fuit l'opulence d'une vitrine spéciale à l'Exposition, mais que ses spécimens présentés par le *Photo-Opéra* nous font un devoir de signaler ici avec autant de soin que nous avons d'estime pour cet ingénieux appareil.

L'inventeur en a d'ailleurs excellement résumé le principe en ces quelques lignes : « Il est avéré, scientifiquement reconnu, que pour atteindre la perfection dans

¹ Comptoir suisse de photographie, Genève.

« l'agrandissement d'une épreuve photographique, il faut se servir de l'objectif qui a obtenu le cliché primitif... »

En conformité de cette loi, l'*Agrandisseur Guillot* utilise tout objectif qui a servi à la prise d'un cliché, de façon à rendre pour ainsi dire *automatique* l'amplification dudit cliché, en conservant la rectitude des lignes et de la perspective. On comprend aisément l'importance d'un tel dispositif, et l'engouement accueillant dès son apparition un appareil qui, sans frais accessoires, à un prix d'achat des plus restreints, exécutant presque mécaniquement, et dans les mains de qui que ce soit, des travaux réservés jusqu'alors à un petit nombre de privilégiés. Ajoutons que la lumière solaire, la seule qu'il emploie en la tamisant par un verre dépoli, donne des épreuves beaucoup plus douces que la lumière artificielle dont il supprime ainsi l'insuffisance, l'irrégularité, et parfois les dangers...

Pour des causes diverses, indépendamment du coût de revient, le fabricant a éliminé le bois comme le métal, et construit son appareil en *simili-cuir*, réunissant ainsi toutes les qualités de légèreté, solidité et étanchéité désirables. Son adaptation aux multiples chambres ou détectives en usage, kodaks, jumelles, photosphères, vérascopes... est d'une facilité qui l'a fait adopter d'emblée par tous les amateurs ; et sans insister sur une description devenue superflue par sa vulgarisation même, les galvanos ci-contre suffiront à le faire comprendre ou remettre en mémoire. Bien entendu, et par le fait d'un porte-cliché spécial, le *verre* ou la *pellicule* peuvent être employés, quel qu'en soit le format, et donner une image agrandie sur glace ou sur papier, grâce au remplacement du châssis par un emboîtement spécial à l'abri de tout voile, même en plein soleil.

Un aperçu des prix édifiera nos lecteurs sur le bon marché vraiment inouï auquel le constructeur est parvenu à livrer ses appareils, tout en leur conservant les qualités

essentielles qui en font un instrument de premier ordre pour l'opération si délicate des agrandissements, en raison de leur ~~implacabilité~~ mathématique.

Modèles pour agrandir en :

Le châssis inférieur est en bois.

Toutes grandeurs sont d'ailleurs exécutées sur commande et à volonté.

Des modèles spéciaux sont en outre créés pour le *Vérascope Richard*, dont nous avons très explicitement parlé dans notre *Chronique de l'Exposition des Photo-Revue* 26 août et 2 septembre. Ces modèles comportent un porte-cliché en noyer qui permet de réaliser soi-même la mise au point.

Prix : En 12 × 12 et 18 × 18 Fr. 25
 » En 18 × 18 et 24 × 24 » 35

Indiquer si l'appareil est avec objectif Zeiss ou ordinaire.

De plus, un châssis amplificateur permet de tirer avec un cliché du Vérascope un positif sur verre $8,5 \times 17$, grandeur de l'épreuve $7,2 \times 7,2$, et cela sans être obligé d'intervertir les vues.

Prix de ce châssis avec objectif Fr. 35

Enfin, à la demande de nombre d'amateurs (et aussi



M. Crépin déjà fait embarraisse de l'éducation de ses enfants, est contraint par les propos de Mme Crepin qui lui reproche d'avoir chassé un homme d'esprit pour prendre une bête (19).

Société genevoise d'éditions,



Monsieur Crépin ayant choisi un instituteur qui lui plaît, Madame Crépin lui en propose un qui lui plairait. Il a vaincu.

HISTOIRE DE M. CRÉPIN PAR ROD. TÖPFFER

sans doute de fabricants) munis de petits appareils de marque excellente, mais ayant toujours les défauts de leur exiguité, M. Guillon se décida à établir pour chacun d'eux des modèles spéciaux de son *Agrandisseur*, et c'est ainsi, pour ne citer que les *Kodaks*, dont l'emploi s'est sensiblement généralisé, à l'étranger surtout, nous trouvons un modèle spécial pour le :

- 1° Pocket-Kodak 4×5 .
- 2° Bull's eye Kodak 8×8 .
- 3° Pocket-Kodak pliant $6 \frac{1}{2} \times 9$.
- 4° Bull's eye Kodak n° 2.
- 5° Nouveau Kodak pliant 9×9 , etc...

sur lesquels on trouvera tous renseignements et prix dans le catalogue de la maison Guillon.

Né sans bruit aux bords de la Gironde, l'*Agrandisseur Guillon* avait rapidement conquis toute la France, et nécessité son transfert dans un milieu plus propice à sa construction et à ses débouchés. C'est à Asnières (3, rue Diderot), et à Paris (8, rue Chaussée-d'Antin), que nous le retrouvons aujourd'hui avec certains perfectionnements que nous avons plaisir à signaler.

En outre du modèle populaire du début auquel il doit sa réputation universelle :

1° L'*Agrandisseur Guillon* se fait *avec objectifs spéciaux*, pour les personnes qui ne veulent ou ne peuvent pas se séparer momentanément de leur appareil. Le porte-cliché à coulisse, avec châssis inférieur en bois, permet des combinaisons multiples. Avec $6 \frac{1}{2} \times 9$, on peut agrandir proportionnellement les 4×5 et les $4 \frac{1}{2} \times 6$, sans avoir besoin d'intermédiaire. Avec un 9×12 donnant le 18×24 et le 13×18 , on peut agrandir le $6 \frac{1}{2} \times 9$ en 13×18 et 9×12 . On peut aussi agrandir des clichés plus grands en prenant la partie correspondante au format dont on dispose.

Agrandisseurs avec objectifs spéciaux.

Porte-cliqué à coulisse et châssis inférieur en bois.

4 $\frac{1}{2}$ \times 6 en 13 \times 18	Fr. 25
» 18 \times 24	» 31
6 $\frac{1}{2}$ \times 9 en 13 \times 18	» 27
» 18 \times 24	» 34
» 2 formats 18 \times 24 maxim	» 42
9 \times 12 en 13 \times 18	» 32
» 18 \times 24	» 37
» 13 \times 18 et 18 \times 24	» 45
» 24 \times 30	» 47
» 24 \times 30 et un autre format en dessous	» 55
» 30 \times 40	» 62
» 30 \times 40 et un autre format	» 70

Pour clichés plus grands, les prix sont les mêmes, augmentés de la différence du prix des objectifs.

2° L'agrandisseur Guillon (modèle populaire) se fait avec un bon objectif achromatique pour clichés ou pellicules du « Pascal » et autres, aux prix suivants :

Pour pellicules du « Pascal » en 9×12 ou

Pour pellicules du « Pascal » en 9×12 et

Pour clichés ou pellicules $6\frac{1}{2} \times 9$ en 13×18 » 17 —

Pour clichés ou pellicules 9×12 en 18×24 » 25 —

» » » I 3 \ I 8

Avec ces modèles on peut faire tous clichés ou pellicules.

3° L'agrandisseur Guillon (modèle 1900) est construit entièrement en noyer, à soufflet, avec mise au point facultative, et pouvant employer tous les clichés plus petits ou plus grands *sans* intermédiaire jusqu'au format maximum. Il porte un grand angulaire double couvrant 12 × 15, et se fait en quatre modèles (sauf autres dimensions à volonté sur commande).

			Avec tiges cuivre.	Avec cré- maillère.
9 × 12 et au-dessous, en	24 × 30 et au-dessous		90	110
9 × 12	»	30 × 40	»	130
13 × 18	»	30 × 40	»	180
13 × 18	»	40 × 55	»	210
				250

Nous avons tenu à donner les prix de la plupart de tous ces modèles, pour bien établir que les améliorations successives apportées par M. Guillon n'ont rien changé au principe de bon marché qui avait présidé à son invention primitive, et qu'elles en font aujourd'hui l'élément obligé de tout laboratoire. Aussi pouvons-nous dire que le constructeur a bien mérité doublement du monde photographique, en mettant l'amplification à la portée de tous par le bas prix et l'ingéniosité si pratique de son appareil, — et d'autre part en donnant à la vente des détectives, jumelles, etc... un nouvel essor, grâce à l'adjonction de son agrandisseur, qui est leur complément indispensable, et détruit le seul reproche opposé à leur exiguité.

Ajoutons, en finissant, que sans suivre à la lettre la formule fameuse : « *On rend l'argent de tout achat qui a cessé de plaire* », M. Guillon reprend tout appareil sorti de ses mains si les épreuves obtenues par son concours ne sont pas parfaites. C'est dire que chaque instrument est minutieusement construit, essayé, garanti, livré après tous conseils possibles, de façon à enlever au débutant même le plus novice toute velléité d'insuccès !

P. S. — Nous allions oublier (il est si petit!) le *Pygmée*, mignon appareil de vulgarisation $4 \frac{1}{2} \times 6$, à 6 plaques, chargeant en plein jour (muni d'un agrandisseur Guillon), et surtout le *Pygmée stéréoscopique* 6×13 , du prix de 4 fr. fournitures comprises (produits Reeb et Duval), lequel, avec l'aide d'un châssis spécial, permet de tirer un négatif et un positif en moins de cinq minutes...

Comment n'être pas photographe à ces conditions-là?...

Emile GIARD.

(*Photo-Revue Mendel.*)



Cellulithe, matière plastique tirée de la pâte à papier

La substance que signale le *Cosmos* pourra peut-être rendre d'utiles services en photographie en remplaçant le celluloïd qui présente dans bien des cas de graves inconvénients. Voici quelques renseignements sur ce nouveau produit :

On sait les usages multiples auxquels répond déjà le papier, soit sous la forme ordinaire, soit quand il est à l'état de papier maché. Voici maintenant que l'on tire de la pâte à papier une substance nouvelle qui est susceptible de rendre les mêmes services que le celluloïd. Pour créer cette matière bizarre, qui a nom *cellulithe*, on s'est basé sur des observations que l'on avait faite depuis assez longtemps sur certaines modifications que subit la pâte à papier quand elle est soumise à un battage de longue durée. Lorsqu'en effet on la traite d'une façon très prolongée dans l'appareil que l'on appelle la *pile*, et qui est une sorte de moulin à lames, chargé d'exécuter le lavage et le défibrage des chiffons, on obtient une bouillie transparente et élastique qui durcit rapidement en séchant et donne une grande force au papier: on suppose qu'il se produit un hydrate de cellulose colloïdal amorphe, qui se

dégage des cellules de la pâte, et agit comme liant. C'est, d'ailleurs, ainsi que le faisait remarquer la *Chronique industrielle*, la théorie de la fabrication du parchemin végétal, autrement dit du papier parcheminé : par l'action de l'acide sulfurique, la cellulose, qui, avec un excès d'eau, donne un précipité gélatineux réunissant les quelques fibres encore présentes, constitue finalement une feuille transparente qui rappelle assez bien le parchemin à part sa souplesse.

Pour préparer le cellulithe, on recourt au procédé exclusivement mécanique, c'est-à-dire que l'on bat la pâte extrêmement longtemps : suivant les propriétés particulières de la matière que l'on emploie, et aussi la vitesse de rotation du cylindre qui joue le rôle principal dans la pile, la durée de l'opération peut osciller entre quarante et cent cinquante heures ; en somme elle doit se prolonger jusqu'à ce que l'on ait obtenu une bouillie homogène où l'on ne rencontre plus trace de fibre. C'est ce que l'on nomme pittoresquement du *lait de cellulose*, et le fait est que l'apparence générale peut légitimer parfaitement cette appellation. Si l'on veut avoir du cellulithe coloré, on ajoute à ce moment des couleurs solubles ou non, et comme dans l'état de division extrême où elle se trouve, cette matière contient évidemment beaucoup d'air qui viendrait troubler sa régularité, on la soumet à la cuisson, afin de chasser ces bulles d'air. Au bout de deux heures, le lait de cellulose, qui est filtré, est reçu dans un récipient à fond perforé où il s'égoutte ; enfin on fait évaporer ce qu'il contient encore d'eau, soit à l'air libre, soit plutôt dans une étuve à 40°. Finalement, on recueille une pâte qui durcit peu à peu, et qui atteint la consistance de la corne, avec un poids spécifique de 4,5.

Comme de la corne, ce cellulithe peut aussi être travaillé, et il présente la particularité avantageuse de ne point être

inflammable comme le celluloïd ; avant dessication, on peut l'additionner de sciure de bois et de noir de fumée, et alors il devient tout à fait analogue à de l'ébonite. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que cette substance nouvelle peut s'appliquer à des usages divers, d'autant qu'elle est d'un prix des plus modérés, par suite de la matière première qui sert à la constituer, et aussi de sa facilité de moulage et de travail.

(*Bull. de la Soc. fr. de photographie.*)



Sur le magnalium

Ce n'est point un nouveau métal, mais c'est un nouvel alliage d'aluminium et de magnésium, sa densité, inférieure à celle de l'aluminium, est de 2 à 2,5, son point de fusion est situé entre 6 et 700° C. Cet alliage a la couleur de l'argent, l'air et l'eau sont sans influence sur sa stabilité ; il en est de même de la plupart des acides oxygénés, comme par exemple l'acide sulfurique ; en revanche les alcalis l'altèrent. Le magnalium est plus dur que l'aluminium, tout en restant malléable. En outre il possède une remarquable solidité, plus grande que celle du fer forgé, ce qui paraît surprenant, quand on connaît la faible résistance du magnésium. Un kilogramme de magnalium (100 parties d'aluminium et 20 parties de magnésium coûte 5 fr. 85.) La maison Voigtlaender et fils, a adopté le magnalium pour la monture des objectifs.

(*Phot. Korresp.*)

